

sans cesse davantage. Les Canadiens de l'avenir se contenteront-ils de vanter leurs routes et leurs ponts, leurs fabriques et leurs gratte-ciel? Ou seront-ils plutôt portés à viser d'autres idéaux, à rechercher d'autres valeurs et d'autres normes d'excellence dans les réalisations humaines? N'oublions pas, car c'est toujours vrai, que nous nous formons à l'image des dieux que nous adorons.

Parmi les penseurs du monde occidental aujourd'hui, on est fortement convaincu que la prospérité matérielle en elle-même constitue des fondements bien peu solides pour asseoir une civilisation. Je suis persuadé que pour survivre, la démocratie occidentale doit accroître non seulement sa perfection administrative et ses réalisations techniques, mais aussi sa force morale et ses institutions de justice sociale.

Comme le disait M. Hugh McLennan, nous devons, de temps à autre, relever notre optique et étudier comment nous pouvons mener les affaires de notre pays pour que sa population toujours croissante connaisse la signification d'une vie fructueuse et heureuse.

M. Gray: Monsieur le président, permettez-moi de profiter de ma première occasion de prendre la parole pour joindre mes félicitations à celles que vous avez déjà reçues à l'occasion de votre nomination. Votre équité et votre désir de répondre aux impératifs de vos hautes fonctions ont tout autant impressionné les anciens députés que les nouveaux comme moi.

Plus qu'autre chose, le discours du ministre associé de la Défense nationale a mis en relief ce que nous avons déjà vu à la Chambre, la tromperie, les demi-vérités et la fraude sans vergogne dont ce gouvernement est coupable.

M. Graffey: N'oubliez pas que vous prononcez votre première allocution.

L'hon. M. Martin: Laissez-le tranquille.

M. Gray: Je dirai à l'honorable député de Brome-Missisquoi qu'il est un magnifique exemple du contraire de la tendance courante: en général, les gens s'améliorent en vieillissant. Il semble que ses facultés d'intelligence aillent s'amenuisant.

M. Graffey: C'est votre première allocution.

M. Gray: Nous avons constaté ce soir, monsieur le président, le sang-froid extraordinaire du gouvernement mais il ne s'en tirera pas à si bon compte cette fois-ci. Le ministre associé de la Défense nationale a relevé dans le dernier *Time* des extraits d'un article sur l'économie canadienne mais il a laissé de côté certaines considérations importantes. Ainsi, par exemple, nous trouvons ceci dans la page choisie par le ministre associé:

«Nous sommes prospères mais allons lentement à la faillite» avoue, mi-figue mi-raisin, un économiste

de Toronto. C'est vraiment une particularité canadienne.»

Et encore ceci:

«Ce que M. Diefenbaker s'est bien gardé de dire c'est que certains indices-clés pointent malheureusement vers une lente baisse. L'indice de la production industrielle est monté jusqu'à 186.6 en mai, comparativement à 169.2 une année auparavant, mais il s'est immobilisé au milieu de l'été. Le chômage, bien qu'étant en baisse, représentait toujours 3.9 p. 100 de la main-d'œuvre, proportion encore trop élevée. L'augmentation de 4 p. 100 des dépenses publiques au cours des six premiers mois, due en grande partie au programme massif de construction des écoles professionnelles, a été rayée d'un coup par la suppression de postes de dépenses totalisant 228 millions de dollars par suite du régime d'austérité. Or, déclare un économiste de Montréal, c'était 228 millions d'emplois en puissance.

Voilà ce qu'ils ont passé sous silence, monsieur le président. Au cours de la prochaine campagne électorale, qui aura lieu avant longtemps, je pense, j'espère que le ministre associé de la Défense nationale viendra dans les circonscriptions d'Essex et tiendra exactement ce même langage aux chômeurs de l'industrie de l'automobile de Windsor. Ce faisant, il m'accordera une grande faveur, ainsi qu'à mes collègues libéraux du comté d'Essex, et il nous aidera beaucoup à être réélus.

Monsieur le président, ces demi-vérités, cette façon avec laquelle on s'est abstenu de citer certains passages de la même page dont le ministre a étoffé son discours, c'est déjà suffisamment répréhensible; mais nous avons vu pis encore. Nous avons vu quelque chose de pire encore et, par surcroît, les honorables vis-à-vis ne semblent même pas avoir remarqué, jusqu'ici, cette omission. J'aurais cru, monsieur le président suppléant, que le ministre associé de la Défense nationale se serait empressé, au début de son discours, de se dissocier des paroles abjectes qu'a rapportées le député de Laurier. (*Exclamations*)

Vous pouvez bien rire, mais cela confirme tout simplement ce que je viens de dire. En négligeant d'informer ces paroles, il a fourni la preuve aux millions d'immigrants du pays, aux gens qui partagent les mêmes croyances que ceux dont il est question dans cet ignoble article, que tout ce que les honorables vis-à-vis ont dit de leur Déclaration des droits n'est qu'un trompe-l'œil éhonté et une tentative en vue de s'attirer des suffrages.

M. McDonald (Hamilton-Sud): Mensonge dégoûtant!

M. Gray: Laissez-moi vous dire, et je m'adresse à l'honorable vis-à-vis...

M. McDonald (Hamilton-Sud): Hamilton-Sud.